

011/66



NOTRE POLOGNE



REVUE MENSUELLE POUR LA JEUNESSE

Directrice	<i>Rédaction et administration</i>	Abonnements
ROSA BAILLY	LES AMIS DE LA POLOGNE	France : 3 fr. par an
	16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5 ^e)	Pologne : 2 zlotys
	Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96	
	Téléphone : Odéon : 82-10	



PAYSANS DE KOURPIÉ

B.U.C. LILLE 3

D 021 947474 1

Bonne
et



heureuse
année!



A l'Ecole Maternelle



C'est à Przeworsk que je vous emmène. Cherchez-le sur la carte : vous le trouverez entre Cracovie et Léopol.

Avec la princesse Eléonore Lubomirska, je rends visite aux Sœurs de St-Vincent-de-Paul. La première qui nous accueille, grande et gaie, a un bel air de distinction et parle le français à ravir. Pour se consacrer aux orphelins, elle a quitté une famille riche et noble. Elle nous présente d'abord la chapelle. Que vois-je ! Un tableau représente les religieuses sous le couteau de la guillotine, à Paris, pendant la Révolution ! L'Ordre a-t-il gardé de notre France d'aussi lugubres souvenirs ? Je vais tout de suite le savoir, à la façon dont les sœurs élèvent les enfants qui leur sont confiés.

A peine entrons-nous dans la salle d'asile qu'une

cinquantaine de moutards, assis sur des bancs et dégustant leur déjeuner, lâchent pots de lait et tartines, se dressent en pied, non sans trébucher un peu, et s'exclament d'une seule voix (en français ! !) : « Bonjour-Ma-da-me. Nous sommes-zheu-reux-de-vous-voir. Vive-la-France ! »

L'émotion me suffoque. Je cherche des yeux la sœur qui s'est donné la peine d'en apprendre si long, en une langue si différente de la leur, à des bambins de trois à cinq ans. Elle s'élançe vers moi, vive et légère comme une bergeronnette, ses yeux noirs rayonnants. Nous nous embrassons de tout cœur. Il y a cinq minutes, nous ignorions l'existence l'une de l'autre, c'est la France et la Pologne qui se sont tendu les bras.

R. B.





UN COSTUME DE MARIÉE A LA CAMPAGNE
(environs de Varsovie)

Mer Polonaise et Pomérellie

Dans le programme du cours de Civilisation polonaise, organisé pour les étrangers par le Ministère des Cultes et de l'Instruction publique de Pologne, étaient comprises de nombreuses visites et excursions du plus grand intérêt.

La perspective d'une dernière semaine de cours à passer à Gdynia nous charmait : Nous allions donc connaître le littoral polonais et ce port étonnant « le symbole de la nouvelle Pologne ».

Et nos espérances ne furent pas déçues...

Une pluie fine nous accueillit, mais cessa dès le premier jour pour laisser place au splendide soleil d'août qui embellit toute chose, fait paraître la ville plus blanche encore, et donne à la Baltique réputée grise, ce bleu vert si délicat.

Parlant de Gdynia, Janusz Marja Brzeski, dans l'un de ses articles donne l'expression « beton i Kwiaty » : « béton et fleurs » et dans ces deux mots il y a tout Gdynia, cette ville moderne aux immeubles blancs, de lignes simples, aux toits plats comme les maisons d'une cité américaine, quelle architecture nouvelle ! Et partout en effet, des fleurs aux balcons : pétunias, géraniums aux vives et éclatantes couleurs ; des fleurs dans les jardins et dans les petits parcs récemment tracés tout près de la mer ou au cœur de la ville.

Ces rouges, ces verts, se détachent sur les blanches maisons et ajoutent à l'incontestable atmosphère de gaieté et de vie, une fraîche beauté.

Toute la ville est située au fonds d'une baie, protégée des vents par les collines qui plongent dans la mer leurs pentes boisées, et abritent dans les feuillages, les coquettes villas de Kamienna Góra.

La plage aussi a son attrait, elle attire les baigneurs par centaines, tout près d'elle sont les luxueux palaces d'une station balnéaire.

Tout cela c'est Gdynia, ville de contrastes et de grandes perspectives avec ses rues longues et larges,

rectilignes, qui se coupent à angles droits comme les bandes d'un échiquier ; Gdynia qui grandit chaque jour. Des Français venus y séjourner l'an dernier se refusaient à reconnaître certains quartiers, tant leur transformation avait été rapide et totale.

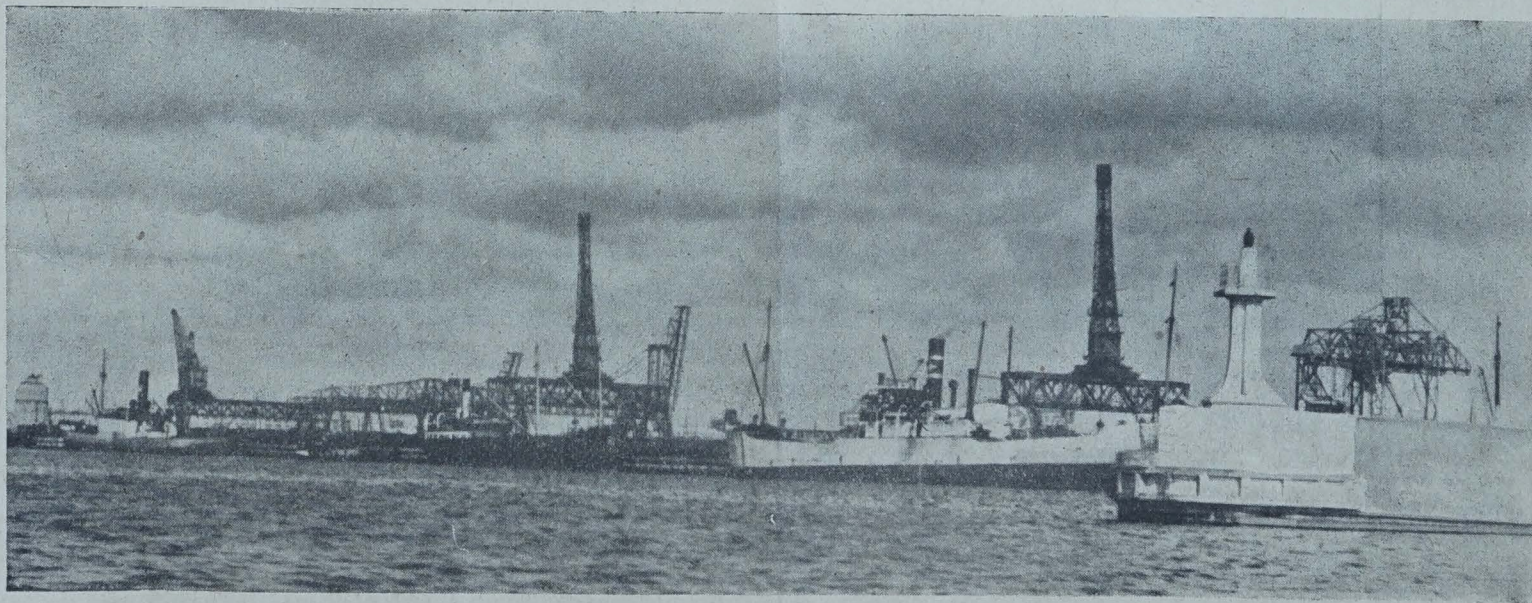
Un jour, nous traversions Gdynia pour aller à la mer, dans une rue bordée de beaux immeubles nous avons rencontré trois petites maisons basses, trois petites maisons de pêcheurs... c'était Gdynia il y a dix ans !...

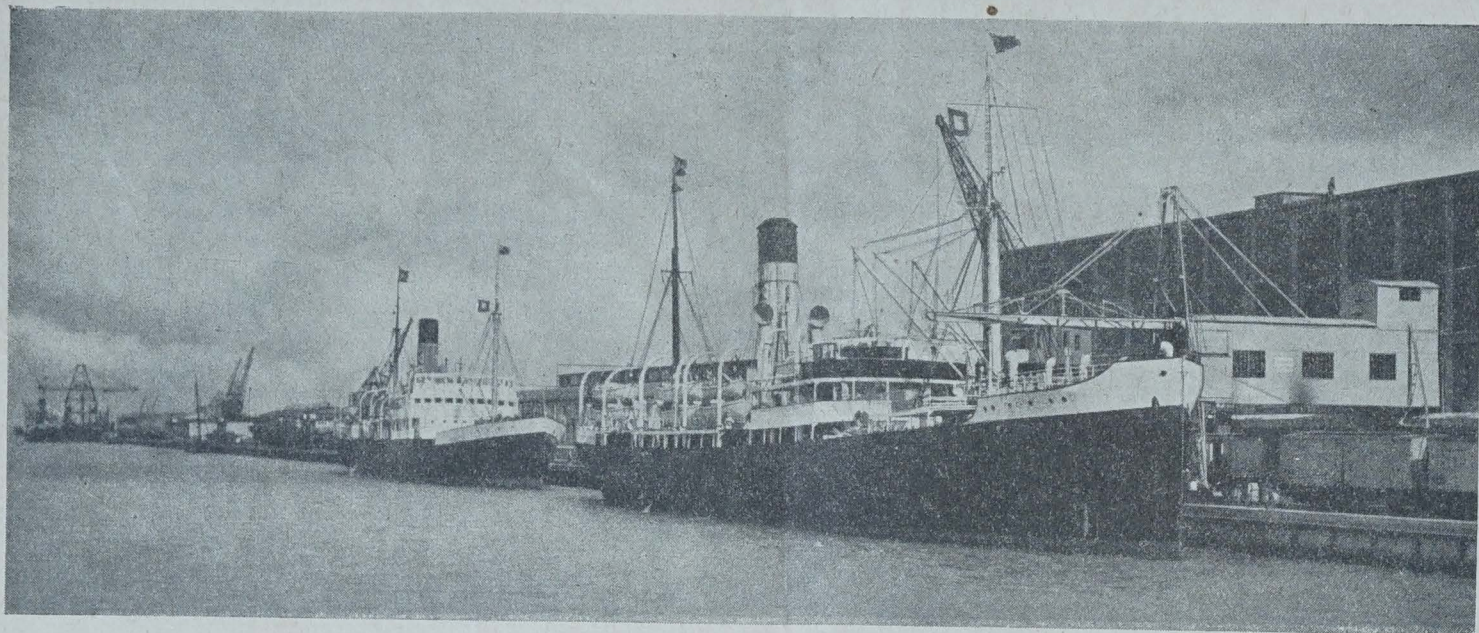
Puis nous avons atteint la côte, il y avait dans les rues quelques fleurs de papier couchées sur le sol, vestiges de la « Fête de la mer » qui avait, quelques jours auparavant, été célébrée d'une façon splendide et à laquelle n'assistaient pas moins de 100.000 personnes.

Voici la côte sablonneuse, au loin sur la mer les blanches voiles des barques et les fumées des paquebots qui partent du port ou y rentrent. Ce port dont les travaux commencèrent en 1921, est entièrement artificiel ; nous avons en bateau visité les bassins aménagés de façon toute moderne et aux quais desquels s'ancrent les grands bateaux de transport, du commerce et les navires de guerre. Le port comme la ville croît chaque jour avec une rapidité inouïe, à l'heure actuelle son importance est très grande ; il concurrence Dantzig, l'ancien débouché de la Pologne sur la mer Baltique.

Avec l'un des jolis bateaux de la compagnie de navigation « Żegluga Polska » nous avons fait l'excursion de Gdynia à Jastornia, puis à Hel. Ces deux petites agglomérations sont situées sur l'étroite presqu'île qui s'avance au large de la baie, au Nord-Est de Gdynia.

A Jastornia on découvre la haute-mer avec les dunes de sable fin sur la côte et les vagues frémissantes qui arrivent jusqu'à elles. Puis on parcourt la bande de terre de Jastornia jusqu'à Hel en chemin de fer, on





aperçoit alors entre les fûts^e dénudés des pins : à gauche, la haute-mer et à droite la baie. De Hel, le bateau nous ramène à Gdynia et toujours, malgré l'éloignement progressif, on voit une ligne claire, au large... : l'étroite presqu'île éclairée encore par le soleil qui descend. Avec la nuit, elle disparaît et arrivé à Gdynia on ne voit plus dans l'espace qu'un faible point lumineux, comme une étoile suspendue peu au-dessus des eaux : le phare de Hel, dernier contact de la terre et des flots. Et sur Dantzig, les bois sombres qui bordent la côte, la lune venait de se lever.

Mais la fin du cours, l'arrivée en masse des légionnaires de Pilsudski venus pour la « Fête des légions » le 14 août, nous chassèrent de Gdynia. Je suis venue alors, me reposer à Kartusy au cœur de la Suisse Kachoube ou Pomérellie, dans ce fameux « corridor ».

Quel pays charmant ! Les collines sont couvertes de bois profonds aux sentiers encore à peine battus et aux sous-bois d'aiguilles glissantes. A la sortie d'un bois on découvre toujours un lac au milieu de prairies verdoyantes et il y en a comme cela partout alentour.

Les gens du pays parlent un dialecte, le Kachoube,

peu éloigné du polonais ; grâce à ma faible connaissance de la langue polonaise, grâce surtout à l'aide d'amis polonais, j'ai appris de la bouche même des paysans, leur volonté de rester ce qu'ils ont toujours été, c'est-à-dire polonais et de défendre leur sol, tant de fois défendu déjà.

Du reste la population est essentiellement polonaise : à Kartusy il y a 92 % de Polonais. La langue Kachoube n'est qu'un dialecte parlé ; les prières se disent en polonais et les journaux s'impriment en polonais. Et puis, il faut penser que, dès le début du x^e siècle, ce « couloir » plus large alors, faisait partie intégrante de la Pologne et qu'au cours des siècles, malgré les ballottements successifs, il n'a jamais cessé d'être polonais.

J'ai quitté la « Suisse Kachoube » pour traverser la Pologne jusqu'aux Karpathes, j'emportais avec moi la belle et vivante image de Kartusy, de la mer et de Gdynia, expression de la vitalité polonaise.

JEANNE ROCHE,
Etudiante à Lyon.



Une bonne histoire

J'avais perdu mon petit peigne de poche !...

Au cours d'un voyage en Pologne, c'était un évènement très ennuyeux ! quand on pense que nous étions jetés, sans transition aucune, de notre wagon, où nous étions depuis deux ou trois jours... et nuits, à une mine de charbon que nous visitions de fond en comble, puis à la table d'un banquet, avec discours et « Marseillaise », ou dans la salle illuminée d'un beau théâtre ou d'un grand bal élégant... et j'avais perdu mon petit peigne de poche !

C'était pour moi un véritable désastre, surtout quand on pense que je n'avais pas la ressource d'aller en acheter immédiatement un autre chez le coiffeur du coin !

Ce n'est pas l'argent qui me manquait, j'étais millionnaire depuis cinq jours que j'étais en Pologne (1) ; mais voilà, j'étais en Pologne et on y parlait polonais ! et moi, je ne parlais pas polonais !

J'empruntai à un compagnon de route prévoyant le petit livre que nous ne cessions de nous passer les uns les autres dans les moments difficiles. Je cherchai à toutes les pages :

Coiffeur, — donnez-moi, — peigne, — petit, — plus petit, — tout petit, — combien ? — au revoir, — et merci.

Je fourrai bien en rang tous ces mots dans ma tête, et, armée de ce bagage scientifique, que je jugeais suffisant, je me mis à la recherche d'un « fryzyer » sans trop m'éloigner dans la ligne droite de peur de perdre à jamais mon hôtel dont je ne savais pas prononcer le nom compliqué.

Je trouvai sans peine le « fryzyer » et j'entrai bravement.

Il y avait un grand monsieur à la caisse et une gentille petite vendeuse au comptoir. Je me dirigeai vers celle-ci et je lui dis en polonais :

« Donnez-moi un peigne ». Elle tira un tiroir plein de gigantesques démêloirs.

« Petit ». Elle prend un autre tiroir.

(1) C'était en 1923, quand la Pologne à peine ressuscitée n'avait pu encore se donner une monnaie saine. Le mark polonais à cette époque, se dépréciait chaque jour comme le mark allemand.

« Plus petit ». Elle ouvre un autre tiroir encore, ce n'est pas du tout cela !

« Tout petit », dis-je cette fois, récitant toujours ma leçon que je savais vraiment bien !

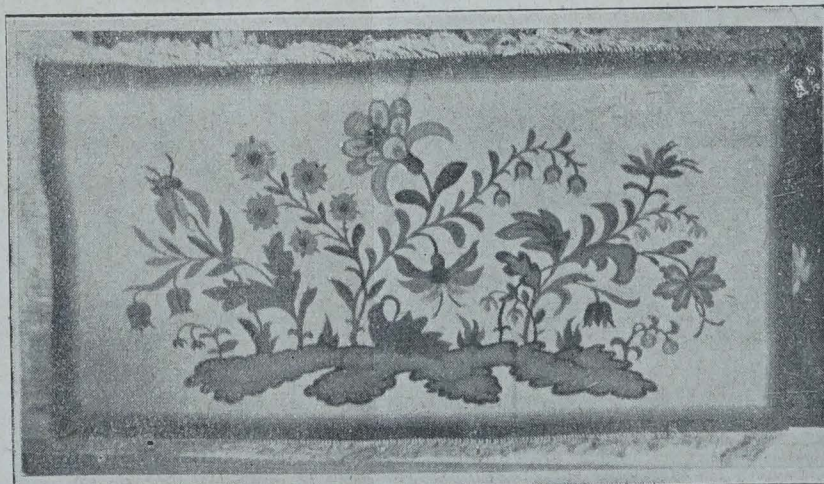
Dans ce nouveau tiroir, c'étaient bien des petits peignes de poche, tout petits même, plutôt des petits peignes à moustaches que des peignes pour se coiffer !.., mais je n'avais pas appris à dire « plus grand » !.. Cela ne fait rien, je prends un de ces petits peignes et, continuant ma leçon, je dis « combien ? ». C'était pour la forme. Je ne cherchais pas du tout à comprendre la réponse. Je prends seulement l'air étonné du client qui trouve cela cher et je sors de ma poche un billet ; au hasard, c'est un billet de 250.000 marks ; je le tends à la caisse d'un air digne ; le caissier me rend la monnaie en comptant en polonais une énorme liasse de billets de 100, de 1.000, de 5.000, de 10.000. Je prends tous ces billets en ayant l'air de compter, mais un billet de plus ou de moins ! Quand on est millionnaire, on n'y regarde pas si près ! Le monsieur me donna ainsi 246.250 marks ; le petit peigne coûtait donc 3.750 marks, soit, ce jour-là : 0 fr. 25 environ.

Je ramassai mes 246.250 marks pensant que si j'avais su, évidemment, j'aurais agi tout autrement... j'aurais payé avec un petit billet, et je n'aurais pas, à l'heure actuelle, tant de mal à entasser dans ma poche ce gros paquet de grands billets sales et déchirés dont je ne connaissais pas la valeur ! Mais voilà, je ne savais pas !..

J'allais dire au revoir et merci, en polonais, avant de quitter cette boutique, où j'étais fière de m'être si bien tirée d'affaire, quand le grand monsieur de la caisse me dit en bon français : — « Vous n'avez pas besoin d'autre chose dans nos magasins ? du savon, des brosses, des parfums ? Nous avons toutes les meilleures marques françaises ; ce sont en Pologne les parfums français qui tiennent le haut du pavé. »

J'étais enchantée de savoir cela... mais, bien fâchée au fond !.. Alors, on parlait français dans cette boutique où je venais d'acheter un peigne à moustache pour me donner un petit coup « de fion », entre une excursion au haut du Zawrat et une réception à l'ambassade !

MARTHE PIEDZICKA.



KILIM

Nous gardons l'Amitié Franco-Polonaise

BONNE ANNÉE !

Que de vœux sont arrivés de Pologne pour vous, chers lecteurs français ! A la place de la neige, absente cette année, c'est une avalanche de jolies cartes postales, de charmantes lettres ! Il y a aussi des « oplatek », ces pains azymes — vous diriez : pains à cacheter — où l'on voit en relief la crèche de Noël, la Vierge, les anges, que l'on rompt et que l'on se partage en signe d'amitié.

Nos plus jolies étrennes sont arrivées de Stanislawow (à l'orient de la Pologne). Les jeunes filles de l'Ecole Normale ont confectionné pour nous de ravissantes fleurs en feutre : cœurs-de-Jeannette, clématites, fleurs sans nom, fleurs de rêve, sortant de pots de fleurs en feutre brodé. Vous n'imaginez pas comme c'est joli !

A BIALA-PODLASKA

Le Cercle français du Lycée Kraszewski, sous la direction de Mme Brzerzinska, professeur de français, a donné le 20 novembre une « Matinée française », avec causeries, récitations, poésies dialoguées, et avec l'orchestre des élèves. Beaucoup de plaisir pour les invités, grand succès pour les acteurs !

Les lecteurs de « Notre Pologne » comptent organiser d'autres Matinées françaises pour perfectionner leur français et développer l'amitié franco-polonaise.

NOTRE EXPOSITION AMBULANTE

Elle se promène à travers la France. Elle est déjà passée par les Ecoles Normales et les Lycées de Reims, Metz, Bourg-en-Bresse, Dijon, St-Lô, La Roche-sur-Yon, Châteauroux, Varzy, etc. On l'admire beaucoup :

« La présentation est une jouissance pour l'œil, comme



COUVERTURE DE CATALOGUE EXÉCUTÉE PAR LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS A BOURGES



AU LYCÉE DE BIALA-PODLASKA

elle l'est pour l'intelligence » nous écrit le Proviseur du Lycée de Metz.

« Heureuse composition, pleine de goût et d'ingéniosité... Je m'en sépare à contre cœur », écrit Madame Yedrzejewicz, de l'Ambassade de Pologne.

« Mes élèves ont été tout à fait heureuses d'apprendre tant de choses sur la Pologne, et par des procédés si pleins d'agrément », nous dit Mlle Bouhier, professeur à l'Ecole Normale de Tours.

Le Lycée de Dijon désire que nous fabriquions exprès pour lui une série de ces panneaux qui forment l'Exposition.

On nous demande ce qu'il en coûte pour recevoir l'Exposition Ambulante ? Rien. Elle est prêtée à titre gracieux. Il n'y a qu'à payer le port d'un colis postal grande vitesse (de 10 à 15 fr.) pour la renvoyer à une autre Ecole. Ecrivez-nous vite, pour prendre rang, Lycées, Ecoles Normales, E. P. S., qui désirez la recevoir !

CE QUI SE PRÉPARE

A l'Ecole Polytechnique, pour la Fête de l'Ecole. Une... chaumière de Lowicz ! On y verra les belles étoffes, les papiers découpés, mais le grand attrait, ce seront Messieurs les Polytechniciens, devenus pour la circonstance paysans et paysannes de Lowicz, dans de superbes atours !

UN CONCOURS ENTRE NOS ABONNÉS

Dites-nous : 1 Quels sont les trois articles de « Notre Pologne » qui ont eu votre préférence au cours des deux années passées ?

2 Quelles illustrations vous ont paru les plus jolies ?

3 Quelles améliorations vous souhaitez dans la présentation et les textes de « Notre Pologne ? ».

Les réponses les plus intéressantes recevront comme prix un très beau volume : « La Pologne par l'Image », ou une poupée de Lowicz, au choix.



VARSOVIE